

Jours d'épreuve

ME 1899 page 98

*Homme divin, parfait modèle,
Tu connus le sombre chemin,
Et maintenant, ta main fidèle,
Pour m'y guider presse ma main.*

*Comme la mère vigilante
Conduit, soutient de ses deux bras,
L'enfant dans sa marche tremblante,
Tu surveillas mes premiers pas.*

*Plus tard, à l'âge où l'âme ploie
Sous des fardeaux multipliés,
Jours sans rayon, labeur sans joie,
Sables déserts, lassant les pieds,*

*Ta voix consola ma détresse:
«Va, ne crains pas, me disais-tu,
»Car c'est au sein de ta faiblesse
»Que je déploierai ma vertu;*

*»L'épreuve te fera connaître,
»Que nul don, du monde prisé,
»Que nul mérite, aux yeux du Maître,
»Ne peut valoir un coeur brisé».*

*Dès lors, que le monde déchaîne
L'âpre tumulte de ses flots,
Attise le feu de sa haine,
Trame en secret d'obscurs complots,*

*Que j'y doive mourir ou vivre,
Seigneur, tu conduiras mes pas
Je m'attache à toi pour te suivre,
Faible — mais Toi, tu ne l'es pas!*

*Je te suis. — Si ma chair frissonne
Au souffle glacé de la mort,
Je sème en deuil, mais je moissonne
Avec allégresse et transport!*

Je te suis. — La vallée obscure

*Soudain s'illumine à mes yeux
Paré de fleurs et de verdure,
Le printemps y naît radieux!*

*Je te suis. — Quel souffle m'emporte
Je vois monter à l'horizon
Les toits connus. Voici la porte...
Je touche au seuil de la maison!*

*Me voici dans les bras du Père,
Objet du même amour que toi;
Tu daignes m'appeler ton frère,
Me nommer compagnon du roi!*

*Dans la salle aux mille portiques,
Assis au somptueux festin,
Où les concerts et les cantiques
De toutes parts montent sans fin,*

*Revêtu de pourpre et de soie,
Je te vois prendre, ô Rédempteur,
Pour nous verser le vin de joie
L'humble appareil du serviteur!*